L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. II, Numéro 22 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 4 novembre 1943

Accident mortel à la mine Frood

Un homme a été tué et un autre a miraculeusement échappé à la mort dans le puit no 15 de la mine Frood, lorsqu'un gros morceau de roche est tombé pendant qu'on le délogeait. Albert Bealer, âgé de 38 ans, contre-maître du puits a été tué instantanément dans la chute de la roche, pendant que Victor Kolopin se faisait broyer un pied. Bealer, demeurant à 435 rue Haig, à Sudbury, et Kolopin, de 435 rue Bessie, délogeaient de la roche des murs d'un puits sur le niveau 1800 pieds. Une grosse roche s'est soudainement délogée. En tombant, elle frappa Bealer, le tuant instantanément. Bealer était employé à la mine depuis le 4 mai, 1934. Il était né à Copper Cliff, fils de M. et Mme Anthony Bealer.

Prise du vote pour l'Union

Le professeur Jacob Finkleman ou son représentant, arriveront à Sudbury quelque temps cette semaine pour étudier le terrain avant le grand vote des employés de l'Inco et ceux de la Falconbridge Nickel quelque temps le mois prochain.

Ce vote décidera quelle union représentera les hommes auprès de la compagnie. Durant un interview, une autorité de la cour du travail de l'Ontario à Toronto laissait entendre que le professeur Finkleman, greffier, viendrait probablement à Sudbury pour étudier le terrain avant de préparer le vote. Avant qu'on puisse voter, il va falloir préparer des listes de ceux qui ont le droit de vote. A cause du nombre d'employés, le travail sera tout aussi grand que pour une élection municipale.

Rejoints par la police

Deux jeunes gens, un homme et une femme, plaideront coupables, croit-on, à plusieurs accusations, lorsqu'ils comparaîtront en cour de police à Sudbury cette semaine. Les deux sont Carl et Madeleine Smith, écroués plus tôt la semaine dernière à White River après des recherches mouvementées par la police. La sûreté provinciale dit aujourd'hui que les deux aventuriers se sont avoués coupables de plusieurs crimes, y compris le vol d'un auto dans le Vermont, un à Thessalon et d'un vol avec effraction à Cartier. Le couple est comparu en cour de police à Sudbury jeudi dernier, accusé d'avoir volé leur passage sur le Pacifique Canadien. Leur procès fut remis au 8 novembre, pendant qu'on faisait enquête.

Cabarets et vols

Deux des cabarets les mieux connus à Sudbury, se trouvent encore dans les nouvelles. Mais cette fois il ne s'agit pas de commerce illégal comme par le passé. Le propriétaire du Modern Club a accusé Peter Charron de l'arrondissement Neelon du vol de deux portes et d'un poêle de l'ancien cabaret sur le chemin de Coniston. Charron a demandé et obtenu un délai pour trouver un témoin. Charron dit que cet homme prouverait qu'il avait acheté le poêle. L'autre débit à paraître dans les nouvelles est le Casa Loma, sur le chemin Burwash. Cette fois, il s'agissait de poules. Frank Ross, le concierge, dit que 65 poules gardées sur la propriété furent volées. Et les voleurs n'ont pas seulement volé les poules, mais les ont tuées sur le champ, laissant les têtes.

Lettre d'Ottawa

EST-CE QU'UNE COALITION DE LA C.C.F. ET DU BLOC POPULAIRE EST POSSIBLE AU FEDERAL!

Un des grands conflits de l'après-guerre au Canada, ce sera celui des tenants et des adversaires de l'ancienne économie libérale.—Les chefs de l'industrie, du commerce et de la finance sont inquiets.—Tous les partis politiques inclinent vers la gauche.—Points communs et différences fondamentales entre le Bloc et la C.C.F.

Ottawa.—Une grande bataille se prépare pour l'après-guerre entre les partisans de l'ancienne économie capitaliste et ses adversaires.

La Chambre canadienne de commerce vient de se réunir à Montebello, l'un des plus chics endroits de villégiature de la province de Québec. Les chefs de la finance, de l'industrie et du commerce canadiens ont étudié leurs difficultés et discuté comment conserver, autant que possible, dans l'après-guerre, la même emprise qu'ils avaient sur le pays au cours des derniers vingt-cinq ans.

Dans son discours d'ouverture, M. R.-P. Jellett, président de la Chambre, a jeté le cri d'alarme contre la montée du socialisme ou des partisans de l'étatisation. "Notre économie, dit-il, est menacée par des expériences de gens inexperts et irraisonnables qui affirment avec confiance avoir déjà gagné la bataille devant leur assurer la direction du gouvernement."

D'après ce qui s'est passé à Montebello, la grande finance est évidemment inquiète. Ses tenants les plus conservateurs voudraient bien voir de nouveau fleurir l'âge du libéralisme économique. C'était le bon temps. On pouvait alors faire à peu près ce qu'on voulait. Mais d'autres membres de la Chambre canadienne de commerce se rendent compte que ce temps est passé et qu'il va falloir accepter maintenant un certain contrôle de l'Etat, pour ne pas tout perdre.

Les plus réalistes accepteraient, semble-t-il, une économie dirigée, pourvu que cette économie soit dirigée surtout par eux sous le couvert du gouvernement. Mais tous les chefs de la finance, de l'industrie et du commerce canadiens ne paraissent pas penser ainsi. Les tenants de l'ancienne économie capitaliste ne s'entendent pas évidemment entre eux. Il y a deux camps. Le plus fort, c'est encore celui qui veut accepter le moins de changement possible.

Il ne fait pas de doute que, dans la restauration d'après-guerre au Canada, la grande finance entend livrer une rude bataille pour conserver tout ce qu'elle pourra de ses avantages anciens. Elle jettera du lest, si faire autrement est impossible, mais elle en jettera le moins possible. En tous cas, si elle le fait, ce sera après avoir épuisé tous les moyens de résistance.

M. P.-S. Fisher, président du comité de restauration d'après-guerre de la Chambre canadienne de commerce, croit en la victoire de l'ancien régime capitaliste, si ses partisans veulent accepter certaines obligations dans la réorganisation de l'après-guerre. Mais est-ce que l'ancien régime capitaliste peut lui-même se régénérer? Nombreux sont ceux qui en doute. Ils ont parfaitement raison.

IMAGINATION PAUVRE

A son assemblée annuelle de Montebello, la Chambre canadienne de commerce a adopté quatorze points. Or, tout ce qu'elle a trouvé pour la restauration d'après-guerre, ce fut de faire les suggestions suivantes:

1.—Grâce à la plus grande mesure possible d'initiative individuelle, on pourra éviter le chômage d'après-guerre.

2.—On devrait augmenter le nombre des représentants canadiens de commerce dans l'Empire et aux Etats-Unis, de même qu'en Amérique du Sud et dans les pays du Pacifique, afin d'ouvrir de nouveaux marchés et de développer les marchés actuels du Canada.

3.—Le gouvernement fédéral devrait établir un ministère spécial de reconstruction d'après-guerre.

Comme on peut le voir, nos magnats de la finance, de l'industrie et du commerce ne manifestent guère d'imagination. Ce qu'ils ont pu faire sous le régime de la plus grande initiative privée, on l'a vu pendant la crise de 1930 à 1939. Une partie considérable de la population canadienne a dû se contenter de secours directs, pour ne pas crever de faim.

Les partisans de l'ancienne économie libérale n'auront pas la tâche facile, s'ils croient maintenir leurs privilèges d'autrefois. Le vent est à la gauche dans notre pays. Tous les partis politiques y tendent maintenant. Le peuple ne veut pas de la démocratie simplement politique, mais il réclame la démocratie économique.

Des adversaires de l'ancien régime capitaliste, le plus important à l'heure actuelle est la C.C.F. Ses succès sur le terrain politique étonnent tout le monde. Ces jours-ci, M. Coldwell prédisait que les prochaines élections fédérales verraient l'arrivée au pouvoir, à Ottawa, du premier gouvernement socialiste depuis la Confédération. Les idées de la C.C.F. sont bien connues. Sous un régime de la C.C.F., les capitalistes n'en mèneront pas long. Depuis leur retentissante victoire en Ontario, la C.C.F. mène une active campagne d'organisation à travers tout le pays en préparation pour les prochaines élections générales.

C'est de la C.C.F. que les magnats de la finance, de l'industrie et du commerce canadiens ont le plus peur. Mais, au pays du Québec, l'entrée en scène du Bloc populaire canadien n'est pas de nature à leur donner confiance.

LE BLOC ET LES MONOPOLES

Le Bloc n'est pas socialiste. L'autre jour, M. Maxime Raymond, leader du Bloc populaire canadien, le disait clairement. Mais le Bloc n'est pas également capitaliste-libéral. C'est l'ennemi de toutes dictatures, surtout des dictatures anonymes qui sont l'argent ou l'Etat. Ce nouveau mouvement entend combattre énergiquement les monopoles abusifs de l'initiative privée.

Voici comment ce nouveau mouvement veut pratiquer la nationalisation. Son leader déclarait récemment que le Bloc n'hésitera pas à recourir à la nationalisation. Il le fera, en particulier quand les industries en question entreront dans la plupart des catégories suivantes: 1) que les abus et la mauvaise foi des administrateurs soient devenus évidents: 2) que ces industries exploitent nos ressources naturelles au détriment de la collectivité; 3) qu'il s'agit d'une utilité publique dispensant un objet de première nécessité; 4) qu'enfin il est évident, à cause de la taille de l'industrie en question,

(Suite à la page quatre)

Un accident de chemin de fer

Le contrôleur du train no 3 du Pacifique Canadien pour l'ouest et plusieurs des voyageurs ont reçu des blessures légères près de Sultan. L'accident s'est produit lorsque quatre wagons du train entre Toronto et Vancouver furent déraillés, 40 milles à l'est de Chapleau, sur la principale voie du chemin de fer. Deux wagons d'express, un wagon de la poste et un wagon salon furent déraillés. Les autorités du Pacifique Canadien à North Bay affirment que personne n'a reçu de blessures graves. On n'a pu expliquer la cause de l'accident.

Bagarre dans une salle de danse

Le conseil de ville de Chapleau a tenu une réunion spéciale lundi soir pour discuter l'action du chef de police Wm Hall, alors qu'il a mis fin à une émeute dans une salle de danse à Chapleau vendredi soir. On rapporte que toute la communauté s'est indignée de la mêlée qui s'est terminée avec quatre hommes de Chapleau écroués dans la prison. Un est sergent dans l'aviation canadienne, un autre, soldat dans l'armée. Un du groupe menace de poursuivre le village pour blessures reçues dans la mêlée. Tout a commencé lorsque le sergent A. J. Williams et le conseiller W. Young se sont disputé durant une danse. On dit que le chef Hall a tenté de renvoyer Williams. Mais l'aviateur a refusé, parce que le chef ne portait pas son uniforme. Trois autres jeunes gens sont venus à l'aide de Williams, quand Hall est parvenu à conduire les quatre à la prison, 16 autres ont fait une démonstration près de la prison. Ils seront accusés, dit-on, de s'être opposés à un agent de police.

A propos de dynamite

Pour avoir remisé de la dynamite à 500 verges seulement de la principale voie du Canadien National, à Ess Creek, le Richmount Prospecting Syndicate a dû payer une amende de $50 et les frais. Le syndicat a été accusé en cour du district à Sudbury par la Gendarmerie Royale. Les agents affirmaient que le syndicat avait laissé une boîte et demie de dynamite remisée dans un hangar près de la principale voie pour l'usage des prospecteurs. A. J. DeDiana était procureur pour le Syndicat et a plaidé coupable.

Du travail pour les femmes

450 femmes ou plus qui se cherchent de l'emploi dans le district de Sudbury se trouveront peut-être de l'ouvrage bientôt. Cette nouvelle nous vient du bureau du service sélectif national. On rapporte que plus de 450 femmes seront peut-être envoyées aux usines de l'Aluminum Company of Canada. Un des directeurs de la compagnie d'aluminium devait venir en ville mardi, afin d'étudier la situation à Sudbury. Les autorités du service sélectif national croient que plusieurs des 450 femmes enregistrées au bureau seront embauchées par la compagnie d'aluminium. On recevra les demandes et celles qui seront trouvées aptes seront promptement engagées.

"Le pauvre sous l'escalier"

Vous recherchez une façon distinguée de vous distraire, ne manquez pas cette représentation que les élèves préparent et joueront à Ste-Anne, à l'occasion de la fête du R. P. Recteur. "Le Pauvre sous l'Escalier" vous permettra de goûter un des plus beaux spectacles composés par le rénovateur du théâtre populaire chrétien. Rappelez-vous "Les Trois Sagesses du vieux Wang" que vous avez jadis admiré. Ce drame est aussi beau. Il a été joué récemment, au Gésu, au collège Sainte-Thérèse et à Mont-Laurier. Toujours, cette pièce a remporté les plus francs succès. Venez admirer, jouir toute une soirée. Elle ne sera pas perdue, loin de là. Encouragez le Collège, votre collège, les élèves, vos enfants, qui, comme par le passé, vous respecteront. Aussi ils ne vous serviront que du beau bien préparé; que de l'original, du jamais vu, en fait de décors, costumes, et des acteurs sympathiques...

Dans ce drame d'amour, une des meilleures pièces du grand dramaturge chrétien, il y a de quoi satisfaire tous les goûts. L'auteur raconte la vie d'un pauvre homme. Il fait pitié, arrache des larmes, mais n'a pas honte, une minute, de sa pauvreté... C'est un pauvre de luxe. Imaginez. Un fils de sénateur romain, de riche, qui laisse un bon soir non seulement son palais, mais sa femme pour suivre... un autre amour. Il quitte sa femme. Je me trompe. En réalité, il ne veut pas la faire souffrir de son indignité. Il cherche durant 17 ans à travers les capitales du monde, à se consoler, et à contenter une soif étrange qui le dévore. Son père, le Seigneur Euphémien, lance à sa poursuite, trois serviteurs qui reviennent sans avoir entendu parler de notre amoureux exilé au fond de sa peine... Sur les entrefaites, une mendiant s'installe sous l'escalier du palais sénatorial. Ce retour du pauvre dans le palais déserté par le riche seigneur, Alexis, est un premier épisode assez troublant.

Dans le deuxième épisode, le pauvre console et protège de l'amour. Emélie souffre de l'absence de son époux, résiste à sa mère qui voudrait la pousser à un nouveau mariage, et trouve une joie rare auprès de ce pauvre homme toujours content de son sort. Emélie épousera-t-elle un des trois prétendants qui la courtisent? Le pauvre sera consulté et ses conseils écarteront les dernières hésitations: Emélie demeurera fidèle à son unique amour en exil, à son cher Alexis.

Du mystère plus noble dans tous les drames et un amour plus extraordinaire traversent et dominent toute cette pièce. Les élèves désirent vous présenter une de leurs plus émouvantes séances. Vous serez présents, les 10 et 13 novembre, pour admirer des alléchantes beautés: beauté de la vie, de l'amour et de notre jeu. Pour applaudir un chef-d'oeuvre, "Le Pauvre sous l'Escalier", de Henri Ghéon, achetez au plus tôt vos billets. Ils sont en vente au Collège et aux pharmacies Michaud et Lévesque, au prix de .75 pour les sièges réservés et de .50 sous pour les autres.

A ceux donc qui aiment le vrai, le beau théâtre, L'Ami du Peuple recommande de ne pas manquer *"Le Pauvre sous l'Escalier"*.

Important appel aux cultivateurs

Voici le message du président de la Fédération d'Agriculture d'Ontario aux cultivateurs de la province en vue du 5ème Emprunt de la Victoire:

"Les souscriptions des cultivateurs aux emprunts antérieurs ont démontré que nuls citoyens ne travaillent plus à la Victoire des Alliés ou sont plus dévoués au succès de l'emprunt actuel que les cultivateurs de cette province et la "Fédération d'Agriculture" demande à tous les cultivateurs d'encourager cet emprunt même plus qu'ils ne l'ont fait dans le passé".

LE ROYAUME DE MADAME

La paix au foyer

Françoise était, hier, de mauvaise humeur.

—Oui, vraiment, disait-elle, les pauvres femmes sont des victimes. Assaillie par les difficultés présentes, une maîtresse de maison qui n'est pas millionnaire devient l'esclave de son mari et de ses enfants. N'ul ne se soucie de sa peine. Dieu sait quel mal je me donne pour appliquer les principes d'ordre et d'économie que j'ai reçus de ma mère!

Du matin au soir, je range tout ce qui traîne dans la maison; vêtements jetés sur les lits et sur les fauteuils; livres et papiers posés plus souvent sur les meubles et les cheminées que sur la table de travail ou dans la bibliothèque. Ici, ce sont les bouts de cigarettes que mon fils aîné introduit délicatement dans l'orifice des chandeliers au lieu de se servir du cendrier mis à sa portée; ailleurs, la boîte à ouvrage de mes filles, mal fermée, laissant déborder son contenu; on a oublié de ranger le linge dans l'armoire; les objets sont changés de place sans nécessité aucune.

—Essayez d'obtenir l'ordre, d'en faire comprendre la commodité et l'agrément aux enfants plutôt que de vous fâcher.

—Aux heures de repas, c'est bien autre chose! Mon mari ne cesse de répéter qu'il faut se résigner à la vie simple, mais il fait la tête lorsque je sers souvent le même plat ou lorsque je supprime l'entremets du soir. Tous les miens m'accusent de manquer de patience, d'être vieux jeu, parce que je réclame un peu plus de soin et d'attention de la part de ceux qui m'entourent et dont la négligence ou la mauvaise volonté compliquent ma tâche.

—Françoise, il faut vous résigner à prendre la plus grande part des ennuis domestiques.

—Je le sais, mais ce que je demande à mon entourage, c'est de ne pas les aggraver, de ne pas réclamer l'impossible, de ne pas me mettre les nerfs à fleur de peau par des contradictions systématiques et des exigences injustifiées!

—Croyez-vous qu'elles ne sont pas quelquefois provoquées par vos résistances? Oh! je sais bien, ces taquineries, ces incompréhensions vous exaspèrent et vous ne pouvez vous empêcher de le laisser voir.

Vous atténueriez facilement les inconvénients de la situation dont vous souffrez tous en vous montrant plus conciliante, plus douce que vous ne l'êtes peut-être. La vivacité de votre caractère l'emporte sur vos bonnes résolutions: vous avez décidé de vous montrer patiente et vous n'y parvenez pas.

—Ce n'est toujours aisé.

—Non, mais ce ne sont pas non plus les reproches incessants, les remarques aigres qui feront régner au foyer l'ordre et surtout la paix. Ne cherchez pas à imposer votre manière de voir. Sachez conseiller adroitement: votre action sera d'autant plus efficace qu'elle sera moins apparente. Soyez maîtresse de vous-même pour dissimuler votre mécontentement et même votre fatigue. Les doléances, les récriminations, les objurgations plaintives n'auront d'autre résultat que d'agacer votre entourage, sans lui inspirer le désir de vous soulager.

Vos enfants sont assez grands pour comprendre, dites-vous? Et votre mari manque souvent de magnanimité?

Montrez-vous indulgente pour les petits oublis, pour cette fougue de la jeunesse qui n'a pas encore l'expérience de vos goûts assagis—et aussi pour l'énervement de votre fidèle compagnon qui ne manque pas, lui non plus, de soucis et de responsabilités.

Le secret pour affronter avec sérénité les côtés affligeants et parfois rebutants de notre tâche, Françoise, c'est de l'accomplir avec amour. Si humble qu'elle soit, elle profite à ceux que vous aimez.

Faites-la servir également à votre perfectionnement moral: l'acceptation souriante allège le poids de nos peines. Celles-ci demeurent-elles sans récompenses ici-bas? Elles auront préparé sinon le bonheur, du moins, plus de facilités que nous n'en connûmes pour ceux en qui nos espoirs se perpétuent.

Courrier de Lysette

D.—Il y a quatre ans, alors que j'avais dix-sept ans, je fis la connaissance d'un jeune homme avec qui je devins bonne camarade. Il avait dix-huit ans et nous étions tous deux de caractère sérieux. Notre amitié se changea en amour et nous fûmes très heureux jusqu'au moment de son appel militaire. Je voulais que nous nous épousions avant son départ, mais tel n'était pas son avis. Donc, il partit et j'eus beaucoup de chagrin. Au bout de quelque temps, ses lettres devinrent plus froides, mais je me refusais à croire qu'il cessait de m'aimer. Quand il vint en congé, il se montra charmant, mais plus tard, il commença à sortir et me dit de faire comme lui. Ce que je fis mais sans plaisir. Plus tard, après une maladie, il obtint sa réforme et revint à la vie civile. J'eus une explication avec lui, et je compris qu'il ne m'aimait plus, malgré qu'il affirmait le contraire. Il est encore malade et impatient, je le vois tous les jours et ma souffrance est grande. Que me conseillez-vous? — COEUR EN NE.

R.—Pour le bonheur futur de votre vie, il vaut mieux cesser de voir cet ami qui ne peut plus rien pour vous. Les amours de la dix-huitième année, surtout chez les garçons, sont rarement autre chose qu'un feu de paille. Et un homme malade n'est pas en état de penser au mariage. S'il guérit, il vous délaissera et l'humiliation s'ajoutera à votre peine. Soyez assez raisonnable, croyez-moi, pour oublier cette idylle et penser à votre avenir.

• •

D.—Me conseillez-vous de quitter mon mari infidèle après avoir placé mes deux petits enfants?—BERTHE.

R.—Non. Je vous conseille de considérer d'abord l'intérêt de vos enfants qui est que vous demeuriez avec eux au foyer.

• •

D.—J'ai fait, en chemin de fer, la connaissance d'un jeune militaire qui venait d'Ottawa; il m'a donné son adresse et je l'ai perdue. Comment la retracer?—UNE PETITE VIOLETTE.

R.—C'est assez difficile. Mais consolez-vous, ces connaissances de hasard ne sont pas souvent avantageuses.

• •

D.—Comment se fait-il que mes cheveux ne tiennent pas frisés après deux permanentes et malgré que je les brosse quotidiennement et que je ne sois pas malade?—MARGOT.

R.—Cela peut dépendre de la nature de votre cheveux. Je vous conseillerais de les faire examiner par un spécialiste, dans un salon de beauté. Ou bien d'adapter un genre de coiffure qui ne demande pas de friture. Il y en a de très jolis.

• •

D.—Quels sont les principaux articles de pharmacie que l'on doit avoir à la maison en cas d'urgence?—JEUNE MARIEE.

R.—Du coton hydrophile, de l'iode, du peroxyde, de l'alcool à friction des bandages, des emplâtres adhésives etc. Votre pharmacien vous fera une boîte plus complète sur demande au cas où j'aurais fait quelque oubli.

D.—Comment se place-t-on à l'église dans un banc de quatre places étant deux jeunes filles et deux garçons?—LISE.

R.—Les deux jeunes filles occupent le fond du banc.

• •

D.—A quel âge commence-t-on à faire de la culture physique?—INTERESSEE.

R.—A n'importe quel âge, dès la petite enfance même.

• •

AVEZ-VOUS BESOIN D'UN CONSEIL?

Que ce soit sur l'étiquette, la mode, la décoration de votre maison, une nouvelle toilette à vos vieux meubles les soins dus à votre beauté, l'utilisation des restes, LYSETTE se fera un plaisir de vous renseigner et de répondre à vos questions dans les colonnes de votre journal. Adressez vos lettres à "Courrier de Lysette", l'Ami du Peuple, 82 rue Beech, Sudbury, Ont.

Mise en garde

Un très grand nombre de nos grandes fillettes et de nos jeunes filles ont passé l'été au dehors, en vacances, ou à travailler sur les fermes.

Le grand air, le soleil et le dur exercice leur ont donné un appétit de fer. Aussi beaucoup d'entre elles sont retournées vers l'école ou le couvent avec des joues pleines éclatantes de santé et plusieurs livres de plus.

La plupart de ces jeunesses ne prisent guère cette mine débordante et ces membres potelés. Aussi, il est fort probable qu'plusieurs d'entre elles seront tentées de choisir une alimentation qui leur fera perdre ce surplus de graisse.

Le docteur L.-B. Pett, directeur de Services d'hygiène alimentaire leur donne à ce supet des conseils intéressants.

"Quelques livres de graisse supplémentaire sont un témoignage de bonne santé chez les jeunes. Essayer de maigrir constitue souvent un danger. Beaucoup de jeunes filles voudront peut-être diminuer leur poids en se passant de déjeuner, en refusant de boire du lait, de manger des pommes de terre. Ce sont là de bien piètres résolutions à prendre.

Il peut être préférable pour certaines jeunes filles de perdre quelques livres mais il est de première importance que les aliments essentiels, c'est-à-dire ceux qui sont nécessaires à la santé, soient consommés chaque jour en quantité suffisante.

"Inspirez-vous des règles officielles de l'alimentation," conseille le docteur Pett. "Absorbez chaque jour, lait, fruits, légumes ou produits de grain entier qui y sont énumérés. Mais luttez de toutes vos forces contre la tentation de manger une couple de morceaux de tarte ou de gâteau, quelques barres de chocolat, car ce sont là les aliments qui font engraisser et qui ne contribuent aucunement à l'amélioration et au maintien de la santé.

L'amour

L'amour n'est ni un bien ni un mal, c'est une force, et c'est une loi. C'est ce qui donne son sens à chacune de nos vies. "Nous marchons parce que nous aimons" a écrit Lacordaire; "nous souffrons, parce que nous aimons, nous mourons parce que nous aimons . . . L'amour est l'acte suprême de l'âme et le chef-d'oeuvre de l'homme. Son intelligence y est puisqu'il faut connaître pour aimer; sa volonté, puisqu'il faut consentir: sa liberté, puisqu'il faut faire un choix; ses passions, puisqu'il faut désirer, craindre, espérer, éprouver de la tendresse ou de la joie; sa vertu, puisqu'il faut persévérer, quelquefois mourir, et se dévouer toujours."

Il me semble que ce serait une espèce de sacrilège que de souhaiter une vie sans amour. Vos lèvres formuleraient-elles ce souhait impie que secrètement votre coeur le désavouerait. Le désir de l'amour est naturel comme la faim et la soif. Il n'est pas une âme assez pauvre pour ne pas y donner asile. Parfois, on en a peur, mais on l'appelle quand même. Aimer, avoir aimé, même d'un amour non partagé, c'est avoir au moins un peu vécu. Mais être passé sur la terre sans avoir jamais senti son coeur défaillir de tendresse, c'est comme si l'on n'était jamais né.

L'oisif de corps et d'esprit est un insensé autant à plaindre qu'à blamer. — LA BRUYERE

PAYSAGE D'AUTOMNE

Le soleil rouge, au bout des terres labourées,
Descend à l'horizon, couleur d'ardoise, lent . . .
La campagne a cessé son effort violent;
C'est l'heure du silence et des flammes pourprées.

Gloire à l'automne! gloire aux tranquilles vespréés!
Murmure l'âme loin du tumulte troublant
La sérénité plane ici; l'arbre tremblant
Frissonne de bonheur sous ses feuilles dorées!

Le beau soleil de sang règne sur les champs bruns.
La terre, qui n'a plus de fleurs, a des parfums
Dont la fraîcheur caresse et dont le charme apaise.

Et là-bas, à moitié disparu, le soleil,
Tout au bout des sillons l'un à l'autre pareil,
Dans un brouillard d'argent flambe comme une braise.

Albert LOZEAU

Les légumes et les vitamines

Puisque tout le monde parle de vitamines, il est bon de savoir que la plus grande source réside dans les légumes.

Si vous voulez vivre vieux, mangez beaucoup de légumes. George-Bernard Shaw a bien près de 90 ans et il est végétarien.

Les légumes donnent des vitamines, donc la vitalité et la vivacité.

A cette époque de l'année où les légumes sont abondants, profitons-en.

Mais, ce n'est pas tout que d'acheter des légumes: il faut savoir les conserver frais et comment les préparer.

Bien des ménagères ont oublié les bons conseils de leur grand-mère, si elles les ont jamais connus.

D'abord, c'est du gaspillage que de faire bouillir les légumes dans beaucoup d'eau. Donc, la moitié moins d'eau et vous aurez conservé plus de vitamines.

Et puis, ne les faites pas trop bouillir. L'ébullition prolongée détruit les vitamines.

N'achetez pas de légumes pour plus de deux jours à l'avance et conservez-les dans un endroit sec et frais ou dans votre glacière.

Servez-vous des feuilles extérieures de la laitue et du chou pour parfumer vos soupes.

Sachez que les feuilles vertes des légumes ont plus de vitamines que la partie blanche.

Ne jetez pas les feuilles des betteraves ou des carottes, ni du brocoli, ni du chou-fleur: elles font une magnifique soupe verte, si vous y ajoutez une cuillerée de bovril et un oignon.

L'eau dans laquelle ont bouilli les pommes de terre doit aussi servir pour la soupe.

Pour des légumes en conserve, n'allez pas jeter le liquide et ne les faites pas bouillir; autrement, vous perdez tout ce qu'il y a de bon.

Voulez-vous un petit conseil, en passant? Ajoutez une cuillerée à soupe de vinaigre dans votre eau des légumes et l'acide retiendra toute la valeur des vitamines... ou bien une cuillerée de citron; c'est la même chose.

Ne coupez pas les légumes; faites-les bouillir entiers pour conserver toutes les vitamines.

La cuisson à la vapeur dans une casserole fermant hermétiquement est préférable à l'eau.

Collection pour les jeunes filles

par *Cécile Jéglot*

L'ART D'ETRE FEMME

L'auteur a mis dans cette oeuvre tout ce que renfermait de proprement "femme" sa personnalité; le livre s'adresse donc aux jeunes filles, aux célibataires, tout aussi bien qu'aux épouses et aux mamans.

L'ART D'ETRE CHRETIENNE

"Ni manuel de piété, ni traité théologie, ce charmant ouvrage est un simple code de sûre pratique et de bon sens spirituel... Il amène l'âme à réaliser l'essence même du christianisme en l'enveloppant surtout de la grande joie d'être chrétienne".

Volumes de 225 à 275 pages; chacun $1.00 (par la poste: $1.10).

Commandez dès maintenant, écrivez, téléphonez, venez à la "Librairie Loisirs", 82 rue Beech.

MESDAMES, vous trouverez à la pharmacie Michaud, tous les articles de Toilette dont vous aurez besoin, à des prix populaires. Essayez les produits "Tulippe Noire" et "Trois Fleurs", vous les aimerez.

"TULIPPE NOIRE"		"TROIS FLEURS"	
Poudre avec parfum ..	65c	Poudre	50c
Parfum	30c et 60c	Parfum	60c
Crèmes	25c et 50c	Crèmes	60c

Pharmacie Michaud

28, RUE DURHAM N. TEL. 4-4266 SUDBURY, ONT.

Pour une coiffure . . . élégante et soignée

VENEZ AU

SALON CHEZ COLETTE

216, RUE DRAPER TEL. 5-5748

A. Lafrance & Fils

8 Durham N. Tél. 5-5645

FOURRURE

Madame, vous qui recherchez le chic, la qualité et la distinction, favorisez-nous pour l'achat de vos fourrures.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-8700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 8-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 4 novembre 1943

L'Inco a-t-elle besoin d'hommes?

On nous laissait savoir dernièrement que l'International Nickel avait besoin de 2,500 hommes. Il paraîtrait même que c'est vrai! Que cette compagnie ne produit pas assez pour subvenir aux besoins des nations alliées à cause de cette pénurie d'hommes. Est-ce réellement vrai? Peut-être! Mais on peut dire avec assurance et certitude que ce fait déplorable laisse très indifférentes les autorités de l'International Nickel.

Voici un fait arrivé dernièrement qui illustre bien cette opinion. Un employé de la compagnie pour deux ans et demi, devient incapable de continuer à travailler sur les équipes de nuit à cause d'un autre travail essentiel aussi, à l'effort de guerre, qu'il faisait en même temps. Au lieu de laisser son emploi comme il en avait le droit, croyant avec raison qu'on manquait d'hommes là, il demande simplement de travailler de jour seulement. Eh bien, le croiriez-vous? On lui refusa net. Ce dernier s'empressa alors d'aller au bureau du service sélectif expliquer son affaire. Après de nombreuses démarches au bureau d'engagement de l'Inco, on en conclut qu'on ne pouvait accorder une telle demande. Et cependant, tous le savent, une grande partie des hommes de cette compagnie ne travaille que de jour et on en est à court là comme ailleurs, etc., etc. Notre type avec tout ça, demanda et obtint son "release" du service sélectif lui laissant droit de laisser la compagnie.

Qu'on vienne nous dire maintenant que l'International Nickel a besoin de 2,500 hommes nous prenons cela avec un grain de sel. Du moins nous le répétons s'il est vrai que la production n'est pas suffisante à cause du manque d'hommes et c'est ce qu'a admis le gouvernement en classant cet industrie comme essentielle à la guerre et en gelant son personnel jusqu'à nouvel ordre, il reste que cela semble intéresser fort peu les autorités actuelles de l'International Nickel si on regarde la façon qu'ils agissent en de telles circonstances.

Camille LEMIEUX

Pour un ordre meilleur

Nouvelles adhésions

La déclaration des Semaines sociales du Canada sur la nécessité d'un ordre social nouveau dans notre pays et les conditions qui lui permettraient d'assurer à chacun une existence meilleure, plus conforme à sa destinée, continue à recueillir d'importantes adhésions. A la semaine sociale de Valleyfield, S. Exc. Mgr Charbonneau, et S. Em. le cardinal Villeneuve ont loué cette déclaration et invité les citoyens à se pénétrer des principes qu'elle contient et à travailler à les faire passer dans la réalité. De son côté, la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada lors de son congrès tenu à Granby, s'est ralliée à ce manifeste et lui a donné son adhésion officielle. Plusieurs journaux de langue anglaise — la déclaration a paru en anglais sur un feuillet de 4 pages — tels le Canadain Register et le Prairie Messenger en ont reproduit le texte en le louant.

Voici les paroles par lesquelles S. Em. le cardinal Archevêque de Québec terminait son allocution à la Semaine sociale de Valleyfield: "Si les Semaines sociales peuvent à l'heure actuelle présenter leur manifeste "Pour un ordre meilleur", si lumineux et suggestif, et dont la portée me paraît devoir être salvatrice en notre province, c'est grâce aux précisions doctrinales que leurs ouvriers sèment depuis bientôt un quart de siècle. Souhaitons que nos apôtres sociaux les entendent. Souhaitons que nos gouvernants et nos hommes publics s'en imprègnent. Ils y découvriront la voie sûre entre tant d'écueils brillants qui séduisent l'opinion populaire en ce moment, et sur lesquels risque pourtant de se briser ensuite le navire de la nation.

"Continuez vos travaux, Messieurs de la Semaine sociale. Etudiez-en les leçons, jeunes gens. Vous nous ferez de la sorte la nation forte et équilibrée que nous devons être, et dont, hélas! avouons-le, nous sommes encore si loin."

A propos de moralité

La moralité d'une ville l'emporte sur la beauté de son site et son activité industrielle. Elle constitue sa meilleure richesse. D'elle dépend en grande partie son avenir. Car les hommes de demain seront ce que sont les jeunes d'aujourd'hui. Et ceux-ci sont sensiblement affectés par les moeurs de leur milieu.

Aussi toute ville soucieuse de ses meilleurs intérêts attache une importance capitale à ses moeurs. Elle en confie la garde publique à une police sûre, éprouvée, incorruptible. Que celle-ci défaille et les pires passions se donneront libre cours.

La réputation de cette police n'est pas non plus sans importance. Elle facilite son travail et inspire confiance aux citoyens. Aussi une ville doit-elle tenir fermement à cette réputation. Montréal n'a-t-il pas quelque reproche à se faire sur ce point? Depuis plusieurs mois des rumeurs circulent, des accusations sont même jetées dans le public qui ternissent le renom de la police. Plusieurs citoyens s'émeuvent de cette situation. Si ces accusations sont fausses, pourquoi les laisse-t-on circuler? Les gardiens de la paix ont droit d'être défendus comme tout autre homme. C'est ce que le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal a représenté par lettre d'abord, puis ensuite dans deux entrevues au procureur de la province. Il attend maintenant son intervention.

La Semaine religieuse de Montréal

Hier, Aujourd'hui, Demain

D'hier, mieux vaut ne pas parler. Economiquement, conséquence inévitable de notre éparpillement, nous étions, ou peu s'en faut, inexistants.

Aujourd'hui, grâce à l'économie coopératiste, nous avons enfin pris place dans les affaires. Quels que soient les résultats, nous commençons à être quelqu'un. Quelqu'un de pas très puissant, dira-t-on. C'est possible. Mais tout de même nous existons et, ce qui mieux est, nous sommes viables.

Voilà donc six ans que les pionniers canadiens ont emboîté le pas aux pionniers de Rochdale. Si nous n'avons pas encore obtenu tout ce que nous aurions dû obtenir, cela tient à plusieurs raisons. La principale (celle dont découlent toutes les autres) est le manque de confiance. Et ce manque de confiance s'exprime de différentes façons:

1—Manque de confiance en soi-même.
2—Manque de confiance en son prochain.
3—Manque de confiance dans le coopératisme.
4—Manque de confiance en la perfectibilité humaine.
5—Manque de confiance dans le placement de son argent.

Pour dissiper ces méfiances, il suffit de s'initier au mécanisme de la coopérative de consommation. On y parvient le plus facilement du monde par le moyen des cercles d'étude. On y parvient encore en jetant simplement un coup d'oeil sur ce qui s'est fait jusqu'ici. Il y en a pourtant une qui tient bon: la cinquième. Tous, indistinctement, nous sommes attachés à l'argent. Il est bien clair, toutefois, que si nous voulons que demain vaille mieux qu'aujourd'hui, qu'il soit *ce qu'il peut être*, nous devons nous faire une obligation morale de placer dans nos coopératives, nos entreprises à nous, tout ce que nous pouvons. Nous devons leur fournir l'arme qui les mettra sur un pied d'égalité avec les grandes entreprises. La lutte du pot de fer et du pot de grès a assez duré. Le ministre des finances, M. Ilsley, ne disait-il pas récemment que si nous placions aussi généreusement dans les oeuvres de paix que nous l'avions fait dans les oeuvres de guerre les problèmes sociaux seraient vite résolus? Il a parfaitement raison et nous le savons tous. Dans notre monde civilisé, c'est l'argent qui mène. C'est celui qui en a le plus qui réussit le mieux en affaires. Or, les coopératives de consommation n'en ont pas assez. C'est ce qui les retarde.

Ceux qui sont à la tête des coopératives savent tout ce qui leur a échappé faute de capitaux. Malgré les nuits blanches, les calculs interminables, les alignements de chiffres, le manque d'argent les empêchait toujours de réaliser pleinement leurs aspirations. Les possibilités devaient se réduire à l'encaisse. Aujourd'hui, la rareté des marchandises rend les affaires difficiles. Demain, alors qu'elles seront redevenues abondantes, nous n'aurons pas les capitaux voulus. Aujourd'hui, la plupart des revenus sont augmentés. C'est donc le moment ou jamais de faire confiance à sa coopérative, c'est-à-dire à vous-même puisque la coopérative est votre bien. Placez vos économies dans votre coopérative afin qu'elle repose sur une base financière inébranlable. Donnez-lui le levier qui, demain, nous procurera dans l'économique la place qui correspond à notre force numérique. *Nous serons forts, nous serons indépendants dans la mesure ou nous serons maîtres de nos entreprises.* S'il est vrai pour les individus que les dettes sont un esclavage, cela l'est tout autant des coopératives. Ces dernières doivent nous appartenir *en entier*. Nous devons pouvoir progresser plus rapidement.

Confiance et *courage* aujourd'hui et demain sera ce que nous voudrons qu'il soit.

Berthe LOUARD

Ne dites jamais: "Il n'y a rien à faire". Cela, c'est le langage des égoïstes ou tout au moins des faibles; de ceux qui ne trouvent jamais l'heure propice et qui, quand bien même le fruit tomberait de l'arbre, trouveraient encore qu'il n'est pas mûr.— Pierre de la Gorce.

• •

Fausse tactique que de céder à la mollesse, de s'écouter, de se dorloter: c'est en usant notre énergie, en paraissant la sacrifier et la mortifier, que nous la réparons et l'amplifions. — Maurice Blondel.

POUR UN ORDRE MEILLEUR

Voici une importante déclaration des Semaines sociales du Canada.

NECESSITE D'UN ORDRE SOCIAL

1. Créé par Dieu à son image et à sa ressemblance, doué d'une âme immortelle, chaque homme a droit ici-bas au respect de sa dignité humaine, au soutien et au développement de sa vie corporelle, intellectuelle et morale, à l'emploi des moyens qui lui permettront d'atteindre sa fin éternelle. (A)

2. Une certaine somme de biens lui sont nécessaires. Le Créateur les a distribués largement sur la terre, au profit de tous.

3. Dans un pays vaste et riche comme le Canada, ces ressources sont suffisantes pour assurer le bien-être d'une population encore beaucoup plus élevée que celle d'aujourd'hui et pour permettre aux familles nombreuses de croître et de prospérer.

4. Qu'il n'en ait pas été ainsi jusqu'ici, qu'au contraire les biens, concentrés entre les mains de quelques-uns, aient fait défaut à la multitude, exposée par là à la misère et même, à cause de son état d'infériorité économique, au mépris de ses droits, c'est un fait incontestable et dont notre pays comme tant d'autres, a trop souffert.

5. Cette situation injuste ne peut plus durer. Qu'on le veuille ou non, une évolution vers la répartition normale des richesses et une vie plus humaine pour la multitude s'accomplit peu à peu. La société de demain ne ressemblera sûrement pas à celle d'hier.

6. L'ordre nouveau devra-t-il comporter la disparition de l'entreprise privée et du régime démocratique? Nous croyons, pour notre part, qu'il suffira de leur faire subir de sérieuses réformes. Dans une démocratie assainie, et sous un régime économique expurgé de ses mauvais éléments, l'homme, nous en sommes convaincus, peut vivre une vie heureuse, conforme à sa haute destinée.

CET ORDRE DEVRA ÊTRE BASE SUR LE RESPECT DE LA PERSONNE HUMAINE

7. La saine démocratie repose sur le respect de la dignité humaine, sur les droits inaliénables que tout homme a reçus de son Créateur. Elle doit donc tendre de tous ses efforts vers le bien commun, assurer à chacun l'exercice de ses libertés légitimes et la faculté de jouir des biens qui lui sont dus.

8. Au premier rang de ces droits, se place celui de fonder et de faire vivre un foyer. La famille est la pierre angulaire de la société. Une démocratie qui ne la protège pas est indigne de ce nom. Ses chefs sont tenus de favoriser avant tout autre ce groupement vital. Toute leur politique doit être animée par cette idée, orientée dans cette voie. Les circonstances dans lesquelles notre peuple se trouve placé rendent cette obligation particulièrement impérieuse pour ses dirigeants. Il faut que le père de famille sobre et honnête, qui remplit consciencieusement les devoirs de son emploi, trouve dans son travail, grâce à une juste organisation sociale, les ressources suffisantes pour faire vivre et élever sa famille. Il importe que les impôts, les charges, les allocations, les pensions soient établis non en fonction de l'individu seul, mais en fonction de la famille. (B)

9. Et comme ce n'est pas à la ville mais sur la terre que la famille peut le mieux s'épanouir, grandir, servir, l'agriculture recevra une attention spéciale. Elle devra être organisée de façon que le cultivateur en tire facilement sa subsistance et celle de sa famille, qu'il puisse trouver pour ses produits des débouchés rémunérateurs. Il conviendra de promouvoir l'instruction rurale scolaire et postscolaire et d'encourager l'esprit d'entr'aide et de charité en favorisant le développement de l'association professionnelle et de la coopération sous toutes ses formes. L'organisation d'amusements sains à la campagne s'avère aussi d'une absolue nécessité.

10. Notre pays ne manque pas d'espace où les fils de cultivateurs puissent s'établir le temps venu. Mais il leur faut être aidés. Ils ne peuvent défricher seuls les terres nouvelles, fonder un foyer. L'Etat est tenu de leur apporter un concours efficace, de coloniser par les moyens les plus modernes les régions aptes à devenir des paroisses prospères.

11. Les petites industries à la campagne doivent être aussi favorisées. Elles contribuent à améliorer le sort du cultivateur, à le retenir sur sa terre et à opérer la décentralisation souhaitable des grandes villes. En les suscitant ou en les encourageant, on devra évidemment tenir compte des ressources des diverses régions. Ces heureux résultats cependant ne sauraient être obtenus sans une politique efficace d'électrification rurale.

12. Mais c'est l'industrie des villes, des grands centres qui attire surtout notre attention. Elle pose le problème de plus en plus aigu des relations entre le capital et le travail et même du régime économico-social sous lequel nous sommes appelés à vivre.

13. Que ces relations doivent subir un profond changement, il n'y a que les esprits aveugles pour le nier. Elles comportent une situation trop injuste pour la majorité des hommes, trop contraire aux enseignements de la morale et aux données d'une saine économie, trop nuisible à l'harmonie des classes et au bien de la société.

14. Il ne s'agit pas de porter atteinte à la propriété privée. Elle s'appuie sur le droit naturel. Elle est conforme aux instincts et aux besoins de l'homme. Il faut donc la sauvegarder et même en faciliter l'accession aux petites gens au moyen d'un dégrèvement d'impôt et par tout autre mode approprié. Le profit non plus n'est pas à rejeter en soi, ni la libre concurrence.

15. Mais tout cela doit être maintenu dans de justes bornes, réglé par les exigences du bien commun, animé d'un esprit chrétien.

Le Royaume-Uni à la charge de la plus grande partie des dépenses effectuées par l'Empire colonial; ces territoires ne donnent qu'un peu plus maintenant qu'en temps de paix, leur contribution étant jadis généralement moins de 5 pour cent de leur budget total. La Grande-Bretagne apporte de l'aide financiaire sur une grande échelle à la défense des Indes—des milliers de livres sterling—et se charge des dépenses effectuées par les troupes indiennes outremer.

• •

La Commission d'Agriculture de Kenya a fait des préparations sur une grande échelle sur la culture du blé pour les années; le pain local est maintenant mélangé avec 30 pour cent de maïs afin de réserver plus de blé pour les troupes.

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

Lettre d'Ottawa

(*suite de la première page*)

que la coopérative y serait impuissante.

D'après M. Raymond, le cas le plus clair, c'est celui des entreprises hydro-électriques de la province de Québec. Le Bloc se prononce en faveur d'un monopole provincial pour la production et la transmission de l'électricité. Quant à la distribution, il la confiera autant que possible aux coopératives et aux municipalités.

"Nous estimons également nécessaire, continue M. Raymond, la nationalisation sous diverses formes (avec activités coopératives) du gaz et du téléphone. Pour ce qui regarde le charbon, l'essence et les huiles, l'importation devra revêtir la forme d'un monopole d'Etat, tandis que la distribution sera faite soit par l'initiative privée règlementée soit par des coopératives."

De leur côté, les libéraux de la province de Québec affichent l'intention d'étatiser la Montreal, Light, Heat & Power. Ils parlent de créer une hydro provinciale dans le Québec. Quant à l'Union nationale, elle poursuit, à travers la province de Québec, une dure campagne contre les trusts et les monopoles privés.

Menacés de perdre leur emprise sur le peuple, les deux plus anciens partis politiques fédéraux, celui des conservateurs progressistes et celui des libéraux doivent donner un coup de barre vers la gauche. Le premier l'a déjà fait, et l'autre ne tardera point.

Vraiment il souffle un vent de réforme sur le Canada. Les partisans de l'ancienne économie capitaliste doivent en prendre leur parti, reconnaître que la finance et l'industrie ont une fonction et des obligations sociales qu'ils ne peuvent négliger sans courir de grands risques.

EN THEORIE, RIEN D'IMPOSSIBLE

La première phase de cette lutte entre partisans et adversaires de l'ancienne économie capitaliste va se dérouler sur le terrain politique. Ceux qui se préoccupent du réalignement des partis se demandent si une alliance est possible entre la C.C.F. et le Bloc populaire canadien, dans le cas où la C.C.F. serait le groupe le plus nombreux à la Chambre des communes après les prochaines élections fédérales, sans cependant avoir de majorité absolue, et que le Bloc populaire canadien ferait élire de quarante à cinquante députés dans la province de Québec.

La C.C.F. et le Bloc combattent tous deux l'existence et la tyrannie de la dictature économique. L'une et l'autre prêchent la nationalisation de certaines industries. Leur politique extérieure a plus d'un point commun. Nous voyons pas comment ces deux partis politiques ne puissent pas collaborer temporairement ensemble pour amener certaines réformes communes. Nous disons temporairement. Car il ne saurait y avoir d'alliance permanente entre les deux groupes sur le terrain fédéral, parce que les doctrines sociales de la C.C.F. et celles du Bloc populaire sont fondamentalement différentes.

La C.C.F. fait de la socialisation le premier article de son programme. Pour elle, le capitalisme est un régime essentiellement mauvais. Si elle laisse quelque champ d'action à "initiative privée, c'est un bien petit champ d'action. Elle prétend ne pas détruire la propriété privée, mais, si elle applique tout son programme, elle laisse à la propriété privée un domaine bien restreint. Il est à se demander si elle ne le rétrécit pas trop.

De son côté, le Bloc ne veut pas du socialisme. "Le socialisme, dit M. Raymond, constate l'existence, et dénonce la tyrannie de la dictature économique. Mais le dangereux pouvoir des barons de la finance, il veut le transférer à l'Etat omnipotent. Il démolit le trust de l'Argent, mais avec ses ruines il reconstruit un trust aussi redoutable: le trust de l'Etat, lui aussi faiseur d'esclaves et créateur de misères, lui aussi risquant d'écraser l'individu et la famille. Entre l'Etat et l'individu, il laisse aussi peu d'intermédiaires que possible, il livre l'individu à l'Etat."

DEUX CONCEPTIONS DIVERSES

Dans l'état de la C.C.F., c'est l'individu qui est la cellule sociale; dans celui du Bloc populaire, c'est la famille. Dans l'Etat de la C.C.F., la socialisation est la règle générale et la propriété privée, l'exception très limitée: dans celui du Bloc populaire, l'initiative privée est la règle générale et la nationalisation, l'exception. Le Bloc veut travailler d'abord à la restauration de l'initiative privée, que la dictature économique, même en temps de paix, supprimait progressivement, en faisant disparaître le petit et le moyen commerce, la petite et la moyenne industrie, en centralisant toute l'activité économique dans les grandes villes. Le Bloc entend favoriser les entreprises de moindre envergure qui sont viables, l'accession à la propriété immobilière.

Là où l'initiative strictement privée demeure impuissante, c'est au coopératisme que le Bloc veut recourir. Autant que possible, il entend laisser la grande industrie à l'initiative privée, mais par des lois l'empêcher d'exercer un pouvoir économique discrétionnaire, c'est-à-dire en organisant un sévère contrôle sur la grande industrie. Dans certains cas exceptionnels, le Bloc entend, toutefois, recourir à la nationalisation.

Ce n'est pas le seul point où le Bloc et la C.C.F. diffèrent essentiellement. La C.C.F. est centralisatrice: elle s'oppose à l'autonomie provinciale, telle que nous la comprenons. Il existe même une différence fondamentale entre la politique extérieure de la C.C.F. et celle du Bloc. Chez la C.C.F., la lutte contre l'impérialisme anglais se fonde sur son opposition au capitalisme. Dans le Bloc, elle provient d'abord du désir d'obtenir, pour le Canada, sa souveraineté réelle.

Si théoriquement, malgré ces différences, une alliance temporaire est possible entre la C.C.F. et le Bloc, il ne s'ensuit pas nécessairement que c'est ce qui arriverait dans le cas où, aux prochaines élections fédérales, la C.C.F. ferait élire, sans avoir de majorité absolue, le groupe le plus nombreux de députés et que le Bloc obtienne de quarante à cinquante sièges dans la province de Québec. Une alliance temporaire entre ces deux groupes dans ce cas devrait inévitablement exclure du programme commun d'administration pour une période de cinq ans, tout ce qui est contraire à la conception sociale et autonomiste du Bloc. Même si cette alliance temporaire est possible, on voit ce qu'elle comporte de difficultés et d'instabilité, à cause des différences fondamentales. Mais tout cela est de la simple spéculation. Nous avons été amené à en parler, parce que nous entendons souvent dire que le gouvernement de l'après-guerre sera peut-être constitué par une coalition du Bloc et de la C.C.F. à Ottawa.

Rendue possible grâce à la courtoisie de

L'EPICERIE BONIN

145 Notre-Dame Tél. 3-4802

St-Charles

Dimanche le 24 octobre à la grande messe avait lieu l'ouverture de nos Quarante-Heures. Parmi les prêtres qui vinrent prêter leur concours nous citons les Rév. Pères Racette de Verner, Prieur de Field, Marchand et Campeau de Sturgeon Falls, Cholette de Lavigne, St-Pierre de Markstay, Côté d'Alban, Blais de Verner Plouffe de Warren et Bradley de River Valley. Durant ce temps de prières, les fidèles assistèrent en grand nombre.

MARIAGE

Lacelle-Lafleur

Dimanche le 24, à 3 heures en l'église St-Charles avait lieu le mariage de Raoul Lacelle de Markstay fils de M. et Mme J. Lacelle avec Mlle Yvette Lafleur fille de M. et Mme Emile Lafleur de notre paroisse. M. David Lacelle servait de témoin au marié. La mariée au bras de son père portait un jolie robe de chiffon bleu enrichie de broderie. Son long voile était retenu par un diadème. Mlles Yvonne Lafleur soeur de la mariée et Jeannette Lapensée cousine servait de bouquetières. Son bouquet se composait de roses rouges et blanches et de verdure. Après la cérémonie religieuse ils allèrent prendre le vin chez M. Auguste Lapensée, ensuite les nouveaux époux partirent pour un voyage. Aux nouveaux mariés l'Ami du Peuple offre ses meilleurs voeux de bonheur.

BAPTEME

M. et Mme François Laforge ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis, la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Dianne-Michelle. Parrain M. Alfred Laforge, marraine Mlle Dianne Lemieux, oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mlle Rita Lemieux, tante de l'enfant.

VA-ET-VIENT

M. Albert Lamontagne de l'armée canadienne, est de retour d'outre-mer. Il doit passer quelques jours de congé parmi nous.

M. Fernand Fortin aussi de l'armée passe quelques jours chez ses parents.

M. et Mme Willie Bouffard ainsi que Mlle Rose Bédard visitaient M. et Mme Jos Bédard dimanche dernier.

Mme T. Laforge de Sudbury visite des parents ici actuellement.

M. et Mme Camille Gervais étaient de passage à St-Charles ces jours-ci.

M. Albert Lefebvre de Nobel visitait sa famille dernièrement.

Mlle Rachel Daigle était de passage à Sudbury en fin de semaine.

L'Union d'Afrique du Sud a offert des facilités au Gouvernement du Royaume-Uni pour l'entraînement des pilotes de la R.A.F. Dans les nombreuses écoles d'entrainement des forces de l'Air Sud-Africaines et de la R.A.F., le tiers du nombre d'élèves sont Sud-Africains et environ les deux-tiers viennent du Royaume-Uni. L'aviation sud-africaine, a servi dans l'Afrique de l'Est, dans le "Middle East" et à Madasgascar.

• •

De la population mâle de Terre-Neuve, environ 40,000 entre 20 et 40 ans, plus d'un-quart se sont enrôlés volontairement pour le service outre-mer. Un grand nombre de ces hommes font partie des Régiments d'Artillerie de Terre-Neuve dans les forces du Royaume-Uni, la Marine Royale, la R.A.F., la Marine Marchande et l'Unité Forestière. Plusieurs se sont enrôlés dans les forces armées canadiennes.

Faites lire "*L'Ami du Peuple*"

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

A VENDRE

Plusieurs gros poêles pour cultivateurs

Garantis en bonne condition

2 Centrifuge, de Laval

VOYEZ NOS PRIX

BRUNET ET RATHWELL

TEL. 3-0442 74 RUE BORGIA

PLUS

d'acheteurs d'Obligations,

plus près est la victoire.

Après quatre ans de guerre, les Allemands occupent encore tous les pays qu'ils ont envahis. Les Japonais gardent encore presque tout le territoire qu'ils ont pris. Les Russes se battent pour conquérir leur patrie. Les Chinois luttent pour la délivrance de la Chine. Sur le front nous ne faisons que commencer. Sur le front domestique nous devons tenir. Nous devons acheter plus d'obligations de la Victoire.

Si chacun dans ce district achète des Obligations de la Victoire . . .

Si ceux qui ont acheté des Obligations en achètent encore . . .

Nous aurons aidé à hâter la Victoire.

Ne soyons satisfaits que du plus que nous puissions faire.

Si vous avez acheté des obligations avec de l'argent comptant que vous aviez en main, achetez-en encore sur le plan commode qui étendra vos paiements sur un espace de six mois.

Faisons en sorte que nous obtenions un record dont nous serons fiers de parler et qui fera parler les autres.

C'est votre chance de hâter la victoire

Achetez plus d'Obligations de la Victoire

SUDBURY-MANITOULIN

QUARTIER GENERAL POUR L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

27 rue Cedar Sudbury

LA VIE DE L'ESPRIT

HISTOIRE DE CHELMSFORD PAR MGR COTE

Dimanche soir, à 8.15 hres, se tint à la salle Ste-Anne la deuxième réunion publique de la Société Historique du Nouvel-Ontario. La foule était très dense, signe certain que ce nouveau mouvement d'histoire régionale prend beaucoup d'importance. Signalons la présence des RR. Pères Guy Courteau, R. Legault, de MM. A. Lafrance, Gaston Boyer, E. Proulx, R. Tanguay, A. Michaud, F. Ricard, G. Titley, F. Morisset, R. Leroux.

La fanfare du collège Sacré-Coeur interpréta, en guise d'ouverture, une marche, le Second Régiment, et un extrait de Verdi, Nabuchodonosor. Au bâton, M. Edward Reed, musicien bien connu de Sudbury.

Puis Mme le Docteur R. Tanguay chanta deux pièces d'opéra: "La Tosca" de Puccini et l'"Invocation" de Guy d'Hartelot, accompagnée par Mlle Jeannine Laferrière. Tous s'accordèrent à louer la richesse de la voix et le chant fut fort goûté.

En termes très justes, M. J.-A. Lapalme présenta le conférencier qui avait choisi de faire l'historique de Chelmsford. "Mgr Côté, dit-il, "est un vrai canadien et un patriote". Il décrivit brièvement la vie de l'orateur, nous révélant ainsi l'expérience considérable acquise par celui-ci durant des voyages en Europe. "Du point de vue patriotique" ajouta-t-il, "Mgr se fait l'apôtre de sa race".

L'orateur mit toute l'assistance à l'aise dès le début par quelques allusions au photographe "qui se préparait à faire un mauvais coup."

Le nom de Chelmsford a été donné par la Compagnie du Pacifique Canadien. Qu'un nom anglais désigne une paroisse foncièrement française est certes une anomalie et depuis longtemps Mgr Côté s'efforce d'y mettre ordre.

Les premiers colons prirent possession du site actuel de Chelmsford en 1883 et 1884, pendant la construction du Pacifique Canadien, originaires pour la plupart de la vallée de l'Outaouais. Le village comprenait alors les missions de Blezard Valley et de Hanmer, constituées depuis en paroisses distinctes.

Chelmsford occupe une superficie d'une soixantaine de milles dans une vallée qui s'étend depuis le lac Vermillon jusqu'au lac Wahnapitae.

Aux Jésuites fut confié le soin spirituel de ses habitants. Le R. P. J. Grenier S.J. érigea la première église en 1890 et quelque temps après, le village recevait son curé-pionnier, le Père Louis Lafortune S.J. Vers la même date, d'autres Jésuites, sous la direction du R. Père H. Caron S.J. entreprirent avec feu leur oeuvre missionnaire. L'église actuelle, magnifique de structure, s'éleva en 1912 au prix de $100,000. Elle fut redécorée un peu plus tard par Albert Faniel, un artiste de Montréal. Le 10 mai, 1906, Mgr Côté avait été nommé curé de Chelmsford, poste qu'il détient encore et qu'il détiendra selon lui "usque ad mortem". Il obtint sept Soeurs Grises pour l'enseignement des écoliers.

Chelmsford est situé dans le canton Balfour, organisé en municipalité dès 1870. M. Elzéar Bélanger, originaire de St-Raphael, Québec, fut tout ensemble le premier maire, le premier maître de poste et le premier marchand du village. Dans le canton Rayside, M. Zotique Régimbal, aujourd'hui citoyen de Sudbury, fut le premier maître de poste, le premier marchand et le premier secrétaire de la municipalité.

La population actuelle de Chelmsford se chiffre à 1,185 âmes, soit 357 familles. Selon Mgr Côté, l'organe officiel de la pensée de ses habitants s'appelle *Le Droit*, journal intéressant, publié à Ottawa.

Parmi les distingués visiteurs de Chelmsford, mentionnons Son Excellence Mgr Cassulo, délégué apostolique, Son Eminence, le Cardinal Villeneuve, le R. P. Doncoeur, de France, et notre leader nationaliste, M. Henri Bourassa.

Importance capitale à Chelmsford de l'agriculture. Aussi, justes récriminations des cultivateurs contre le gaz des plus hautes cheminées de l'Empire, poison vif des récoltes.

Bref, Mgr Côté croit en l'avenir de Chelmsford, petit village qui s'est peu à peu affirmé par la force de ses pionniers.

M. Raoul Hurtubise, député au fédéral, adressa au conférencier de sincères remerciements. Il qualifia de "magistral" le relevé historique de Mgr Côté. Puis il félicita la Société pour l'oeuvre précieuse qu'elle mène depuis plus d'un an. Un hommage spécial revint au R. P. Lorenzo Cadieux S.J., l'organisateur en chef de la soirée.

L'hymne des Canadiens-français, O Canada, vint clore la séance.

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.) — M. Desmarais, médecin du bureau de santé, fit sa visite annuelle à l'école du village.

Peudi, le 28, le soldat René Frappier, de Wainwright, B.C., et sa mère, Mme Edmond Frappier, de Montréal, rendaient visite à des parents de cette paroisse.

On annonce la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Orégina-Claudette à M. et Mme Edmond Paquette (née Rita Landry). Parrain et marraine M. et Mme Joseph Landry.

Lundi le 25, M. l'abbé Filiatrault bénissait, à neuf heures, le mariage de Mlle Léonide Rainville à M. Oswald Méthé. La distinguée mariée, au bras de son père avait une longue toilette de velour chiffon rouge vin, un chapeau de même nuance coiffait ses cheveux. Un léger voile épinglé au chapeau flottait sur ses épaules. Durant la messe Mme D. Couillard touchait l'orgue, Mmes A. Langdon et Ernest Lafontaine et Mlle Marguerite Martin chantèrent quelques cantiques. Après la cérémonie religieuse un "buffet lunch" fut servi aux invités. Le couple partit ensuite pour un voyage à Ottawa.

Chelmsford

Dimanche le 27 octobre en l'église St-Joseph de Chelmsford, Mgr S. Côté P.D., bénissait le mariage de Mlle Thérèse Gatien fille de M. Aurèle Gatien décédé et de Mme J. Lanctot de Détroit, à M. Slyvio Bélanger fils de M. et Mme Oscar Bélanger.

La mariée accompagnée de son parrain portait une longue robe blanche garnie de guipures et un voile retenu par un halo. Son bouquet se composait de roses et de fougères. M. Bélanger servait de témoin à son fils.

M. Champlain Bélanger frère du marié et Mlle Tessier de Sudbury servait de garçon et de demoiselle d'honneur. Mlle Tessier portait une longue robe de taffeta bleu. Son bouquet de corsage se composait de roses et de muguets.

Après la bénédiction nuptiale il y eut réception à la demeure des parents du marié.

Lundi matin avait lieu le mariage de Mlle Rita Leclair fille de M. et Mme Trefflé Leclair, à M. Eugène Brosseau fils de M. et Mme Ferdinand Brosseau de Larchwood.

La mariée au bras de son père portait un tailleur bleu marin avec accessoires rouge vin. Son bouquet de corsage se composait de roses thé.

Le dîner fut servi chez les parents du marié. Le soir il y eut réception chez M. Leclair.

Mgr S. Côté P.D., se rendit à Ottawa assister à un Congrès cette semaine.

MM. Armand Bossé et Aldège Brosseau soldats passèrent quelques jours dans leur famille.

La deuxième soirée du bazaar rapporta un succès encourageant. La séance de clôture fut donnée par les élèves deMlle Marie Jeanne Paquette. M. S. Langis nous récréa par son chant et les quelques numéros joués par l'orchestre "Méthé" intéressèrent l'auditoire.

A M. et Mme Stan Mason est né un fils. Parrain et marraine M. et Mme Léandre Frappier grands-parents de l'enfant. Porteuse Mlle Evangéline Frappier tante de l'enfant.

A M. et Mme H. Marion un fils. Parrain M. R. Gaudette et Mlle J. Gaudette, oncle et tante de l'enfant.

L'anglais-éclair

M. Churchill veut mettre la langue anglaise à la portée de l'univers. Il vient de proposer l'adoption d'une méthode simplifiée, originaire de Cambridge et mise en usage chez les écoliers de Boston par les soins de l'Université Harvard.

Ce comprimé d'anglais se compose de 850 mots au lieu de 20,000; principalement des substantifs (600 noms) et peu de verbes (18 seulement choisis parmi les 4,000 consignés dans les dictionnaires); une centaine d'adjectifs suffiraient à qualifier ou à déterminer l'armée des substantifs; le résidu de ce nouveau dialecte universel serait formé de 82 pronoms, conjonctions et autres signes phonétiques utiles pour compléter les phrases.

On pourrait s'assimiler cette grammaire-éclair en un mois; le tout tiendrait sur une feuille de papier et les étrangers s'en rendraient encore plus facilement maîtres que les anglophones de naissance, car ils n'auraient pas, comme ces derniers, l'embarras d'éliminer constamment de leur mémoire les milliers de mots appris par la lecture, la conversation, ou dans la Bible.

Européens et Asiatiques apprendraient cet anglo-esperanto sans aucun effort; procédé habile à l'avantage des Anglo-Saxons qui cacheraient derrière cette méthode leur répugnance et leur difficulté à se familiariser avec les dialectes des autres.

Cet anglais rudimentaire servirait surtout de langue de conversation; on l'imagine difficilement comme truchement des lettres et des instruments diplomatiques. Même réduit au minimum, il resterait un bel outil de propagande et un lien bien vivant pour la perpétuation de l'anglo-saxonisme.

Toutefois, ce parler néo-anglais pose deux problèmes: celui de la prononciation (l'accent) et celui du choix des 600 noms qui le composent. Cet idiome sera-t-il surtout anglais ou "américain", puisque le parler de Londres n'est pas celui de Boston ou de Chicago? Les Américains (Etatsuniens, si on le préfère), ont accommodé la langue d'Angleterre à leur sauce: ils ont inventé des vocables, acclimaté des termes indiens et adapté des mots empruntés au vocabulaire de leurs nouveaux compatriotes allemands, français, scandinaves: mocassin, cold-slaw, prairie, etc., que les "cockneys" ne connaissent pas. Au surplus, un New-Yorkais dira legal holiday pour désigner un jour férié, tandis que le Londonien parlera de son bank holliday; l'Américaine offrira des candies à ses invités, et l'Anglaise servira les mêmes bonbons, mais sous le nom de sweets.

Il y a aussi l'accent, ou mieux, les accents: M. Churchill prononce certains mots d'une manière différente de celle de M. Roosevelt, et sur les lèvres d'un cockney (Londonien de vieille souche) "thing" devient "zing", "daily" se comprend "dyly" et farther" ressemble à "farver".

Quel prototype nous proposera la méthode néo-anglophone pour le "mastiquage" de l'anglais? Devra-t-on le gargariser à la façon d'Oxford ou le nasiller à la mode yankee?

De toute manière, nos écoliers accueilleront avec joie la méthode de l'anglais sans effort et sans douleur patronnée par MM. Churchill et Roosevelt; économie appréciable de temps pour mieux apprendre leur français, langue d'idées et de nuances, dont le vocabulaire et la grammaire sont plus difficiles à comprimer sur une feuille de papier.

Et quant à abréger et à simplifier, nous proposerions la bonne vieille méthode rapide et efficace en usage à Montréal depuis longtemps; apprendre l'idiome de nos concitoyens anglophones, dans la rue ou au bureau, par la conversation; de bouche à bouche, ou. . . de poing à poing, pour les plus jeunes.

Le "Faubourg à la Mélasse" irait à l'école de "Griffintown".

Louis ROBILLARD

"L'OEIL"

L'Oeil, revue qui s'applique dans toute la mesure possible à traiter des choses françaises de l'Amérique, a découvert qu'Hollywood, capitale du cinéma américain, a tout un passé français. Il fait remarquer que les acteurs et actrices de France contribuent en nos temps à donner un cachet français aux studios et à la ville et à y maintenir le prestige de la langue et des usages français. Le numéro de novembre contient un reportage illustré de quatre pages sur ce sujet.

Les autres principaux articles sont les suivants: *Un parti à la baisse*, par André LaFlèche; *"Parlement" et "Législatures"*, par Etienne Robin; *L'anglais en 850 mots*, par Pierre Viviers; *La Foire aux lettres; C'est la morue qui a fait découvrir l'Amérique*, d'après Edmond Buron; *A Vizille, chez le président Lebrun; Où sont les bijoux de Mme du Barry?* par Georges Girard; *Une visite au professeur Courtines*, par Jacqueline Lignot; puis les rubriques régulières des échos politiques, de la chronologie, de l'amour, des délices, de la mode, etc. A noter aussi, trois romans-nouvelles d'un vif intérêt.

L'Oeil est en vente à 10c l'exemplaire à la Librairie Loisirs.

On se croit toujours plus sage que sa mère. FLORIAN

* *

L'honneur seul peut flatter un esprit généreux.—RACINE

* *

Savoir ignorer, c'est le dernier mot de la sagesse.—Maurice Maeterlinck

AIDONS LA VICTOIRE

Restaurant Cholette

444 Clinton Tél. 5-5316

Cette annonce a été gracieusement fournie par la maison

LEBEL & FILS

NETTOYEURS

142 Eyre Tél. 5-6621

Voulez-vous un service courtois et honnête?
Nos prix vous surprendront!

MAGASIN M. NAULT

365 King Tél. 3-1374

HOTEL FRONTENAC

L'HOTEL LE PLUS RECENT ET LE PLUS MODERNE ET QUI S'ELEVE DANS LE COEUR DE SUDBURY

Service dernier-cri partout, douches, bain dans chaque chambre, eau chaude courante, téléphone et service d'élévateur.

Un taux spécial pour l'automne. Réduction dans les prix à la semaine pour les hôtes réguliers.

TELEPHONEZ 8-8318 POUR PLUS DE DETAILS

LA VIE OUVRIERE

TRIBUNE LIBRE

NOS CHEMINS DE FER DANS LES NOUVELLES

Nous oublions souvent, dans le Nord-Ontario que les chemins de fer existent. La prédominance des mines remet nécessairement les industries de transport dans l'ombre.

Il faut se rappeler cependant que, toutes les mines du Nord-Ontario ne fonctionneraient pas ou presque pas sans le concours effectif des chemins de fer. Efficacement, sans menace de grèves, les employés de nos chemins de fer travaillent sans arrêt, jour et nuit, et, pour la plupart très obscurément.

En général, le Canadien National et le Canadien Pacifique constituent l'industrie majeure du Canada; et, si nous considérons notre système de voies ferrées du point de vue de milles (40,600), nous possédons le plus vaste réseau de chemins de fer sur tout le continent américain. L'Amérique du Nord compte trois lignes transcontinentales et toutes trois sont au Canada. Un de ces systèmes, le Canadien National, représente une des plus grandes entreprises du monde entier.

Dernièrement, dix-huit (18) unions ouvrières, représentant 140,-000 employés des chemins de fer demandèrent une augmentation de salaire. Les "Brotherhoods" qui représentent les ouvriers n'ont pas l'habitude d'agir sans réflexion aucune. Cette décision de leur part comporte de telles conséquences qu'ils lui ont consacré des mois d'études. Ces unionistes ne sont pas des radicaux irréfléchis; j'oserais dire même qu'ils composent l'élément le plus conservateur de toute l'industrie canadienne. Il faut donc croire à leur sincère détermination quand ils disent: "Payez-nous plus cher?"

Considérons un peu leur cas. Les employés effectués au service des trains mêmes reçoivent nécessairement de plus hauts salaires vu leur responsabilités. Ces mêmes responsabilités, cependant, avec la guerre, (les chemins de fer en portent le plus gros fardeau), ont triplé, quadruplé sans que surviennent l'avalanche habituelle de plaintes, etc. Leur union (L.F. & E) possède un capital accumulé de vingt-cinq à vingt-sept millions dont six millions en action provinciales, municipales et en bons de guerre.

Les membres connaissent la stabilité financière de leur union; ils savent aussi que leurs cotisations offrent assurances-vie, pensions des veuves, les meilleurs soins pour les tuberculeux. Ils sont donc solidement ancrés derrière leurs représentants.

D'autre employés, représentés par ces dix-huit unions ne sont pas si bien payés, ne l'ont jamais été. L'homme au pic et à la pelle: celui qui, après trente, quarante années de service reçoit encore aujourd'hui quarante-cinq sous de l'heure. L'absurdité de ces salaires nous devient évidente si nous considérons qu'un jeune homme de seize ans, faible de santé, reçoit cinquante sous de l'heure pour l'International Nickel à conduire un ascenseur! (cas véridique).

On ne peut attribuer à leur organisation ouvrière l'unité complète. Après des années de déceptions, la division se fait parmi les membres, et le fanatisme prend racine.

Ces derniers, comme les premiers se croient justifiés dans leur demande. Jusqu'ici, les deux compagnies, le Canadien Pacifique et le Canadien National n'ont pas refusé catégoriquement. Les dirigeants admettent avec M. D. C. Coleman président du Canadien Pacifique que: L'on peut dire sans exagérer qu'aucune des Nations unies n'a été mieux servie par des chemins de fer que le Canada. Ils publient conjointement les statistiques suivantes: "En 1942, sur la moyenne d'un mille, les chemins de fer canadiens ont transporté 5,-000,000,000 de passagers contre $1,-750,000,000 en 1939, 55,250,000,000 de tonnes de marchandises en 1942 contre 31,250,000,000, en 1939. Tout cela accompagné de félicitations aux employés responsables.

Mais que feront-ils? Apparemment, le contrôle des salaires mis en force en juillet 1941 leur interdit toutes concessions.

Ce qui n'empêche pas les organisations ouvrières de continuer à pousser leurs négociations. Un bref sera présenté ce mois-ci à la Commission du travail. Quel sera le résultat de ces démarches?

Une conclusion immédiate s'impose. Vu l'importance de cette industrie, les décisions prises devront être le résultat de mûres réflexions, faites dans un esprit de sincère coopération. Il s'agit non seulement de la continuité de notre effort de guerre mais encore de la stabilité économique de notre pays.

Marcel BENJAMIN

M. le rédacteur,

Auriez-vous la bonté d'insérer dans la "Tribune Libre" de votre journal L'Ami du Peuple la réplique suivante à la lettre parue le 14 octobre. L'auteur de cette lettre n'a pas signé mais il s'est caché adroitement derrière le nom de François-Albert Angers, l'auteur d'un article paru dans l'Action Nationale mois d'août et septembre dernier.

Comme je ne sais à qui m'adresser je vais donc qualifier "d'admirateur" de M. Angers" la personne responsable de la publication dans la tribune libre du journal "L'Ami du Peuple".

Donc M. "L'Admirateur" vous semblez prendre plaisir avec un peu de malice à aider votre admiré (M. François-Albert Angers) à ridiculiser la réforme monétaire préconisée par le Crédit Social, mais le ridicule va retomber sur vous et votre admiré par les lecteurs de cette lettre, car ils seront des juges intelligents, aussi M. L'Admirateur je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de relever les fausseté et le non-sens que M. Angers a publié dans L'Action Nationale de août et septembre sous le titre "Notes d'un Rédacteur". Je cite un passage de M. Angers... notre collaborateur tombe dans le panneau d'une théorie monétaire, le créditisme, qui n'a en soi rien de spécifiquement catholique—c'est une pure technique—, qui n'a d'ailleurs pas été conçue par des catholiques et à partir des principes catholiques ... Je vois que M. Angers est encore dans les ténèbres il doit encore s'éclairer avec une chandelle, car ce n'est pas une conception catholique que le mécanisme de la lumière électrique à incandescence, c'est une conception non-catholique. L'inventeur Edison n'état pas catholique il ne devrait pas non plus voyager sur les trains. car l'inventeur de la locomotive à Wapeur Watt, n'était pas catholique, voyager en automobile car Ford est un non-catholique, je lui conseillerais d'enfourcher un âne ça irait mieux avec son idéal!!

M. l'admirateur je pourrais en dire beaucoup sur l'article de M. Angers mais je cède la place à M. Louis Even qui a fait la réplique à M. Angers dans le journal "Vers Demain" du 15 octobre avant de laisser l'espace à la réplique de M. L. Even, je veux dire M. L'admirateur que moi je ne me cache pas derrière M. Even. mon nom est Albert-J. Rathwell, 74 Borgia, Sudbury.

M. L. Even:—dans "Vers Demain" 15 octobre.

Nous sommes des hérétiques

M. Angers en veut à M. Robillard d'avoir osé écrire:

"La doctrine créditiste, et cela d'accord avec une saine philosophie de la personne, soutient que, dans un pays riche comme le Canada, l'on doit avoir le plus de choses possibles pour rien".

M. Angers s'insurge:

"Est-il rien de moins catholique que l'affirmation, défendue par les créditistes. que dans un pays aussi riche que le Canada, les gens devraient recevoir le plus de choses possibles pour rien?

"Il n'est pas de loi plus fondamentale en doctrine sociale catholique que celle du travail. Et le bon sens suffit à montrer pourquoi il doit en être ainsi: la nature ne donnant rien pour rien, celui qui ne travaille pas par ses bras, par son cerveau ou par ses épargnes n'a droit à rien, parce qu'il ne contribue en rien au bien-être des autres".

Découvertes

M. Angers a découvert plusieurs choses, dont il daigne nous faire part:

La nature ne donne rien pour rien.

Le soleil reçoit une grosse enveloppe de paie pour réchauffer et éclairer l'univers.

La lune (où nous avons déjà écrit que M. Angers avait l'habitude de vivre) tire un salaire proportionnel à la grosseur de son croissant lorsqu'elle consent à briller sans s'occuper des règlements de l'obscuration.

Les rivières qui descendent des montagnes se font payer à la hauteur des sauts qu'elles exécutent pour nous sur leurs parcours.

La nature ne donne rien pour rien. Donc rien pour rien aux enfants des hommes. "Quiconque ne travaille pas par ses bras, par son cerveau ou par ses épargnes n'a droit à rien". dit notre docteur.

Les allocations familiales, les pensions de vieillesse, sont contraires à la loi la plus fondamentale en doctrine sociale catholique: la loi du travail.

Nous croyions que la formule "Travaille ou crève" était la loi prêchée par Karl Marx et mise à l'honneur par Lénine. M. Angers la revendique comme pierre fondamentale de l'édifice catholique.

M. Angers nous rappelle qu'il y a un péché capital qui s'appelle paresse. C'est vrai. Il y en a même six autres. Elle est le septième et le premier s'appelle orgueil, monsieur le professeur.

Puis, la paresse, constate-t-il, est déjà répandue de nos jours. Merci d'enregistrer ce fait. Comme le régime créditiste n'existe encore nulle part, on ne pourra toujours pas dire que c'est le Crédit Social qui a fait les paresseux qui révoltent M. Angers.

Notre Seigneur était-il catholique?

Il y a des passages de trop dans l'Evangile. Notre-Seigneur n'aurait jamais dû parler des lis des champs et des oiseaux du ciel. Il n'aurait jamais dû multiplier les pains et commettre le crime de les distribuer gratuitement.

Notre-Seigneur a mal composé son Pater. Au lieu de nous faire dire: Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. — il aurait dû nous faire dire: Faites-nous gagner notre pain.

Lorsque le Sauveur fait de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain le fondement de toute sa doctrine, le résumé de la loi et des prophètes, il oublie la loi fondamentale, n'est-ce pas, monsieur Angers? C'est la loi du "Rien pour rien" qu'il aurait dû prêcher, et l'homme assommé par les voleurs n'aurait jamais dû être secouru par le bon Samaritain.

Quelle mollesse dans l'Evangile! Pourquoi donc le divin Maître n'a-t-il pas eu l'élémentaire sagesse de consulter d'abord les professeurs Angers de son temps?

Pie XI était-il catholique?

Pourquoi le Pape Pie XI, dans son immortelle encyclique, a-t-il demandé que le système économique procure à TOUS et à CHACUN le droit à une honnête subsistance?

Tous et chacun? Même les enfants? Même les invalides? Même les bras libérés par la machine? Oubliait-il donc "la loi la plus fondamentale en doctrine sociale catholique"? L'ignorant!

Le Pape n'aurait jamais dû écrire: tous et chacun. Il aurait dû dire: aux travailleurs. Et. encore, pas aux travailleurs qui s'occupent à des choses de leur gré, à l'embellissement de leur milieu; pas à ceux qui perdent des heures à lire et à méditer. Non, non: aux travailleurs qui produisent des choses à vendre. Le travail vendable est le seul travail digne du nom dans notre ère de mercantilisme.

Trinidad est le principal producteur de pétrole de l'Empire britannique et exporte du sucre, des oranges, des citrons et du caoutchouc sauvage. Le surplus du caoutchouc sauvage exportable est acheté par les Etats-Unis jusqu'à la fin de l'année 1946.

* *

Les représentants des Dominions ont accès dans le Cabinet de Guerre britannique. Les Premiers Ministres en visite à Londres assistent aux assemblées dans cette ville, et l'Australie y a son représentant permanent.

L'amour-propre est ce qu'il y a au monde de plus inflexible.

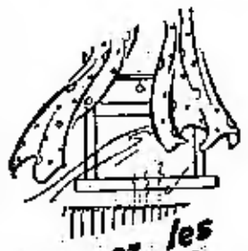
Mme de STAEL

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

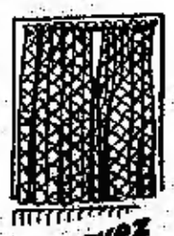
Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

ÉVITEZ TOUT GASPILLAGE DE CHARBON



Fermez les FENÊTRES
Prévenez les pertes de chaleur en fermant portes et fenêtres promptement.



Conservez LA CHALEUR
Baissez les stores et tirez les tentures durant la veillée et la nuit. Vous économiserez environ 10% de combustible.

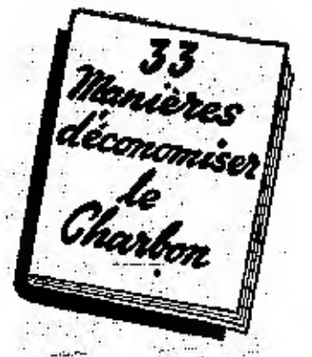
ÉCONOMISEZ LE CHARBON

Le charbon est indispensable à notre effort de guerre. Chaque tonne est nécessaire; elle sert à hâter la victoire.

Vous pouvez aider à règler le problème du combustible. Faites durer votre approvisionnement de charbon le plus longtemps possible, en mettant en pratique les méthodes de conservation décrites dans la brochure ci-contre.

Économisez une tonne sur cinq

Apprenez l'art de BIEN CHAUFFER



Procurez-vous de votre fournisseur de charbon un exemplaire gratuit de cette brochure, qui vous enseignera comment chauffer votre maison pour qu'elle soit confortable cet hiver.

M818WF

MINISTÈRE DES MUNITIONS ET APPROVISIONNEMENTS
HONORABLE C. D. HOWE, Ministre

LA VIE AGRICOLE

Les avantages du contrôle avicole

Plus on répandra des sujets producteurs d'une bonne souche, plus la production d'oeufs et de volailles augmentera et plus la basse-cour rapportera de bénéfices sur la ferme ordinaire. L'idéal de production des basses-cours canadiennes a été relevé grâce aux efforts des éleveurs contrôleurs (Contrôle de la ponte). Dans presque tous les districts canadiens, on trouve au moins un éleveur qui passe sept jours de la semaine à contrôler la ponte au nid-trappe et à prendre soin d'une basse-cour de volailles éprouvées. Ce contrôle à nid-trappe peut paraître un travail fastidieux et interminable, dit M. J.-G. Longstaff, Inspecteur du contrôle et des couvoirs en Saskatchewan, mais il est cependant très nécessaire et mée essentiel pour l'accompliasement de notre programme de production avicole.

Tout comme le producteur de grains nettoie sa semence et rejette les grains ridés, les graines de mauvaises herbes et les matières terreuses, de même l'éleveur contrôleur, rejette des sujets mal développés et défectueux. Un cultivateur n'ensemence pas toute sa ferme sans avoir fait l'épreuve de la faculté germinative de son grain. L'essai de germination en aviculture est fait par les éleveurs contrôleurs, qui contrôlent la ponte de leurs poulettes au nid-trappe pendant leur première année de production. L'éleveur qui s'y prend de cette façon travaille pour l'avantage de toute l'industrie avicole. Les oeufs sont marqués séparément, les poussins quand ils naissent sont embagués au moyen de baques numérotées aux pattes, et les numéros inscrits sont ceux du père et de la mère. Lorsque les poulettes se mettent à pondre on les contrôle au nid-trappe pour voir si leur mère, après avoir produit une quantité suffisante d'oeufs pour se qualifier au contrôle de la ponte, peut engendrer des poulettes qui continueront à produire avantageusement.

Tout comme la germination, la rapidité de croissance, la résistance aux maladies, la précocité du développement et la production abondante, sont importantes pour le cultivateur, de même la fécondité, la faculté d'éclosion, l'emplumage et le développement rapides, la vigueur, la maturité précoce et la production abondante, sont les principaux problèmes de l'aviculture.

Que tous ceux qui élèvent des volailles et qui sont obligés d'acheter des sujets reproducteurs insistent pour avoir des reproducteurs issus de souche contrôlée afin de bénéficier directement des travaux du contrôle et d'aider ainsi au progrès du programme de production agricole au aCnada.

POIDS DU GRAIN DANS UN COFFRE

Pour trouver le poids du grain dans un coffre ou une graineric, il faut d'abord trouver le contenu cubique du coffre en multipliant la longueur par la profondeur et par la largeur et le poids d'un boisseau de grain dont il s'agit (32 pintes). Comme un pied cube mesure presque 25 pintes, le poids d'un pied cube est le 25/32e du poids d'un boisseau. Par exemple, un boisseau d'avoine pèse 34 livres. Un pied cube d'avoine égale 25/32e de 34 livres, ou 26½ lbs.

Tonnes de substances chimiques pour l'ennemi

Vers le milieu d'octobre, le Canada aura produit sa millionnième tonne de substances chimiques et d'explosifs, lit-on dans le numéro d'octobre de L'Ovale C-I-L. Les trois-quarts de cette quantité énorme sont composés de substances chimiques requises dans la production des explosifs de guerre, des mélanges pour balles traceuses et écrans de fumée, de même que de produits fournis à d'autres industries de guerre.

Il semble qu'un million de tonnes de produits chimiques et d'explosifs constitue une quantité effarante, mais voici des chiffres qui vous feront comprendre combien apidement nos soldats les dépensent. Avec une tonne de TNT on peut remplir: presque trois torpilles, ou sept grenades sous-marines, ou quatre bombes aériennes de 1,000 livres chacune, ou deux mille obus de 25 livres et il faudrait deux fois plus de cordite pour lancer ces obus sur les cibles ennemies. Une tonne de TNT remplirait presque 250 mines antichars alors que la même quantité d'amatol, un mélange de TNT et de nitrate d'ammoniaque, chargerait à peu près soixante obus d'howitzer qui exigeraient une quantité presque aussi considérable de cordite pour atteindre l'ennemi. Une cartouche de calibre .303 pour fusil ou mitrailleuse contient à peu près un dixième d'once de poudre sans fumée pour pousser la balle.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

Rien ne vieillit aussi vite qu'un bienfait.—Mme de STAEL

• •

Un parvenu se sert de l'opinion, un grand homme la change.
DISRAELI

"Sais-tu que j'suis rendu à $700!"

SEPT cents piastres, c'est pas à dédaigner . . . Ça se trouve, quand on en a besoin, pas vrai? Eh bien: ça m'a pris long à mettre ça de côté. A chaque emprunt de la victoire, j'ai acheté ma petite obligation et je l'ai payée sans même m'en apercevoir. La première fois, comme de raison, je me suis fait prier un peu. Ça me coûtait de me séparer de mon argent . . . et puis, je savais pas exactement ce que c'était une Obligation. Maintenant, si vous avez besoin de renseignements, venez me voir.

Oui, M'sieu, quand j'ai appris qu'une Obligation rapportait du 3% et que c'était encore plus sûr que de l'argent en banque (si c'est possible), je vous assure que j'ai pris le magot et l'ai placé là-dedans.

Je vous dirai pas mes plans pour après la guerre, mais j'en ai. Et ça va prendre des bidoux, comme dirait Jos. Eh bien! si j'continue comme ça, c'est pas l'argent qui va manquer. Si j'tombais malade ou si j'avais une malchance—on sait jamais—j'pourrais changer mes Obligations dans la même journée. Mais autrement, je vais les garder mordicus jusqu'après la guerre. J'ai pour mon dire que les gars de chez nous qui se battent (tiens, prends Jean-Louis, Raoul, puis Marcel, le garçon à Mathieu) ils vont pas lâcher eux autres. Moi non plus. Je vais faire ma petite part jusqu'à la fin de la guerre."

HÂTONS LA VICTOIRE

ACHETONS DES

OBLIGATIONS de la VICTOIRE

43F-WL-1

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

Cercle d'études sociales fondé au Collège

Le 27 octobre, les Philosophes du Collège se réunissaient pour fonder un cercle d'études sociales. Le Père Albert Régimbal, S.J. en sera l'aumônier. Il fut décidé de donner le nom suivant au Cercle: "Cercle Archambault".

Comme toute organisation de ce genre demande un conseil dirigeant, il fut décidé à l'unanimité que des élections devaient avoir lieu par simple vote ouvert.

Le conseil élu se compose comme suit: Président: Henri Dégagné; secrétaire-trésorier, Roland Roy; bibliothécaire, Dollard Perrault.

Les membres s'entendirent ensuite sur la cotisation mensuelle qu'il était nécessaire d'établir. L'affiliation immédiate avec l'Ecole Sociale Populaire doit se faire.

Le premier travail fut donné par le modérateur, le R. P. Régimbal. Il nous a donné en termes clairs et précis ce que signifie vraiment le "sens social".

LEPAGE
Article de Fumeur
Journaux
CHOIX DE TABAC CANADIEN
44½ Borgia - Tél. 5-5291
Sudbury

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

General Welding Works
Soudeurs, apprenez un métier qui paye. Des soudeurs électriques sont demandés. Instruction individuelle. Equipement moderne.
102 rue Notre-Dame Sudbury

SAM C. LECLAIR
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
81-83 Beech St. Sudbury
TEL. 5-1471
JOUR ET NUIT

Club Saint-Louis
TÉL: 4-4581
RENDEZ-VOUS DES CANADIENS FRANÇAIS
Gymnase, Badminton, Billard
Quilles, Rafraîchissements, Ping-Pong
Salle de réception pour les cercles
Salle de lecture

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Si les circonstances nous le permettent, avec la bienveillance de notre journal l'"Ami du Peuple" nous tâcherons de publier de temps à autres les résultats de nos humbles recherches.

Roland ROY,
secrétaire.

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

Maintenant que l'ouverture de la Ligue Nationale de Hockey est un fait il reste à déterminer quelle équipe du circuit Dutton sera la mieux équilibrée. Il semble à première vue que nos Canadiens pilotés pour la deuxième saison consécutive par Dick Irvin, seront les plus à craindre par les autres équipes. Les Habitants n'ont perdu que trois joueurs réguliers de leur alignement 1942-43, et par conséquent nous pouvons nous attendre à ce qu'ils soient des aspirants sérieux à la coupe Stanley. Il est évident qu'en perdant les services de Gordie Drillon et de Joe Benoit, Dick Irvin a dû chercher longtemps avant de trouver des remplaçants d'égale valeur. Paul Bibeault, qui gardait les filets du Canadien l'an dernier sera probablement remplacé par Bill Durnam gardien de buts affilié au Royal de la Ligue Sénior de Québec l'an dernier et des Lake Shore Blue Devils il y a quelques années.

Le Tricolore aura en outre les joueurs suivants sur son alignement: Bert Gardiner, gardien de buts; Butch Bouchard, Léo Lamoureux, Glen Harmon et Mike McMahon, joueurs de défense; Elmer Lach, Toe Blake, Maurice Richard, Jerry Heffernan, Murph Chamberlain, Phil Watson, Andy Perron, Tod Campeau, Fernand Majeau et Buddy O'Connor, tous des avants agressifs. Donc nous pouvons être certains que le Bleu Blanc Rouge fera bonne figure cet hiver.

• •

Les séries finales sont maintenant terminées dans la ligue de classes à la balle-molle au Collège Sacré-Coeur. En trois parties consécutives la Philosophie à éliminé la Rhétorique pour remporter le championnat du Collège. Voici l'alignement de l'équipe gagnante: Laurent Poisson, Gabriel Forest, Alphonse Charron, Conrad Fortin, Gérard Vachon. Paul Quenneville, Gaston Adam, Edouard Jubinville, Jacques Vachon, Roland Roy et Charles Sylvestre.

• •

Dutch Hiller et Charlie Sands, vétérans sur l'équipe Canadiens de hockey, joueront pour les Rangers de Lester Patrick cette année. En échange, les Rangers ont cédé le brillant Phil Watson aux Habitants.

• •

Charles Ethier et Lou Prete, de Sudbury, feront partie de l'équipe Brantford Lions cet hiver. Le Brantford est un club "ferme" des Buffalo Bisons.

• •

Il n'est pas encore certain si nous allons avoir du hockey de calibre sénior à Sudbury. L'Open Pit est la seule équipe qui est sûre de fonctionner cet hiver.

BINGO
Dernier de la saison
AU COLLEGE SACRE-COEUR
LUNDI, 8 NOVEMBRE
"JACK POT" $50
sera tiré le soir
au profit des élèves pauvres
VENEZ EN FOULE!
AVERTISSEZ VOS AMIS!

Verner

M. et Mme Francis Beaudry revenaient il y a quelques temps d'un voyage à Ottawa et Montréal.

Dimanche, le 24 courant, une partie de tir avait été organisée par un groupe de jeunes. Une vingtaine de poulets y ont été gagnés.

Mme Eloi St-Amour de Fulyet rendait visite à des parents à Verner et à Sturgeon Falls dernièrement.

Etaient à Verner à l'occasion des concerts de la fête de M. le curé MM. les abbés Daigle de Cache Bay; W. Bradley de River Valley, P. Cholette de Lavigne, R. Charpentier de Hanner, P. Campeau de Sturgeon Falls, et quelques autres dont les noms nous échappent.

M. Jacques Bélanger employé à Sudbury rendait visite à ses parents et amis ici récemment.

On apprend aussi que M. Albert Lanthier est à se construire une nouvelle demeure, sur la rue en arrière de l'école.

On nous apprend le récent mariage de M. L. Beaudry fils de M. Sinai Beaudry de Verner, à Mlle Yvette Serré de Sturgeon Falls. Nos meilleurs souhaits de bonheur et de succès dans la vie conjugale aux nouveaux époux.

M. Elie Beauparlant nous quittait récemment pour aller demeurer à Cartier. M. Marius Poitras fit l'achat de son restaurant.

La famille Albert Desrosiers de Peterborough, Ont., rendait visite à M. et Mme N. Desrosiers dernièrement.

ERRATA

Dans le courrier sur les résultats du concours de labour qui eut lieu à Verner il a été écrit par erreur, le nom de M. E. Beauparlant, comme président de la société d'Agriculture de Verner ce qui aurait dû être écrit M. Ernest Beaudry.

Aussi M. Roland Gagnon au lieu de Roland Gauthier est le deuxième vainqueur de la classe senior.

Dimanche dernier le 24 octobre, les paroissiens de Verner célébraient l'anniversaire de naissance de leur dévoué curé M. l'abbé O. Racette. Un magnifique concert à été présenté par nos élèves pour la bienveillante direction des Rév. Soeurs Grises de la Croix. Voici le programme de la soirée:—

1. Duo—Entrée joyeuse, par Thérèse Brisson et Noémi Guindon
2. Drame—"Le mystère du vieux fauteuil"

Personnages:
Toinette, Réjeanne Poirier
Mme Lambert, Agnès Gingras
Louise, Lucienne Dufresne
Sylvie, Reine-Aimé Dufresne
Mme de Kerlis, Lucille Forest
Suzanne, Micheline Desrosiers
Fanchon, Fernande Gareau
La cliente, Marguerite Trahan

3. Saynète—Visite du médecin; Claire Daigle et Normand Forest
4. Récitations: "Voyage à la lune" et "Le Petit Poucet" par les tout petits
5. Le mystère du vieux fauteuil, deuxième acte
6. Récitation—"La Puce" par Noémi Guindon
7. Chant—"La marche de la victoire, par un groupe de garçons
8. Saynète—"La poupée parlante" les tout petits
9. Récitation—"Garde de la Croix Rouge" Simonne Laurence
10. Saynète—"A vous le chien M. le Professeur", par un groupe de garçons
11. Chant—"La Maisonnette" par les petites
12. Choeur de fête, 80 voix. "Date bénie"
13. Récitation—"Le Bon Pasteur", par Onyl Trahan
14. Allocution—M. le curé

Trois beaux bouquets spirituels ont été offerts par les élèves des écoles S.S. no 1 Caldwell; P.S. no 2 Kirkpatrick et P.S. no 2 Caldwell.

15. O Canada—par le nombreux auditoire.

En terme chaleureux M. le curé félicite et remercie nos élèves et tous les organisateurs de cette belle surprise. Il adressa de bons mots de félicitations d'encouragement et de remerciement à la Rév. Soeur St. Alfred qui depuis 20 ans se dévoue au bien des nôtres.

Par l'entremise de l'Ami du Peuple tous les paroissiens de Verner, vous offrent cher et dévoué curé leurs souhaits les plus sincères de bonheur, santé et d'une longue vie parmi nous.

Un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant.—MOLIERE

• •

Le mérite console de tout.
MONTESQUIEU

• •

Une jolie toilette ne favorise pas moins l'humeur que la beauté des femmes.
Cte de Belvèze.

GRAND SPECTACLE
A LA
SALLE STE-ANNE
LE PAUVRE SOUS L'ESCALIER
Par HENRI GHEON
Drame en trois actes interprétés par les élèves du Collège
LES 10 ET 12 NOVEMBRE
Billets en vente aux Pharmacies Michaud et Levesque et au Collège Sacré-Coeur
Sièges réservés, 75c Entrée, 50c

POUR AIDER LA VICTOIRE
BANNON BROS.
AMEUBLEMENT
121 Durham Sud Tél. 4-4243

VENEZ PROFITER DES AVANTAGES EXTRAORDINAIRES POUR VOS CADEAUX DE NOEL CHEZ
CHAS. F. ROFFEY
LE BIJOUTIER
CONDITION DE PAIEMENT FACILE
63 Elm est Tél. 7-7310

Théâtre CAPITOL Sudbury
AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI
"THIS IS THE ARMY"
EN COULEUR
La grande vue musicale de l'année

SI VOUS ETES DECIDES A RECHERCHER LA MEILLEURE MARCHANDISE, A DES PRIX D'ECONOMIE, PASSEZ OU TELEPHONEZ A
L'EPICERIE CARLOAD

46 RUE ELM - 5-5659
800 RUE WHITTAKER 6-6114
RUE NOTRE DAME

VIANDE DE QUALITE
EPICERIES
TEL. 5-5628

FLOCONS DE MAIS Kellogg's ---- 3 pqts 25¢
BEURRE, 1ère qualité ---- lb 37¢
FEVES BLANCHES ---- 3 lbs 19¢
SOUPE aux légumes "Habitant" 2 btes 10 oz 19¢
SAVON "Pearl" ---- 2 pour 11¢
POIS A SOUPE ---- 3 lbs 27¢